

précieux qui se trouvaient en Égypte, et qui y étaient apportés de l'Inde et de la Chine (1); que ces vases, qu'il nomme *murrhins*, ont été vus au Caire par d'autres voyageurs (2), et reconnus pour être de la porcelaine; que Garcias ab Horto parle d'une espèce de jaspé vert dont on fait des vases murrhins nommés *porcelaines*, et qui semblent faits d'émeraude (3). Enfin si l'on se rappelle ce que Makrisi dit de la porcelaine apportée de la Chine à Djiddah sur la mer Rouge (4), il ne restera guère qu'une manière de concilier et d'expliquer ces assertions, en laissant de côté, pour le moment, ce nom de *murrhins*, que Prosper Alpin et ceux qui l'ont suivi ont mêlé mal à propos à la discussion: c'est qu'on apportait, de la Chine en Égypte, des vases d'une porcelaine verdâtre faite à l'imitation du *iu*, et qui est la plus estimée de toutes, comme nous l'apprend le P. d'Entrecolles (5).

(1) L. I, c. XIV.

(2) P. Bellonii Observ., l. II, c. 71.

(3) Aromat. et simplic. Hist., l. I, c. 52.

(4) M. Et. Quatremère, ouvrage cité.

(5) Lettres édifiantes, rec. XXII, p. 444. — Duhalde, t. II, p. 244, éd. in-4°. — Blancard, Man. du Comm. des Indes et de la Chine, p. 437.